

Godfried Danneels a-t-il voulu garder secrète l'affaire « Vangheluwe » ?

Godfried Danneels a-t-il voulu garder secrète l'affaire « Vangheluwe », du nom de l'ex-évêque pédophile de Bruges ? Malgré les dénégations du cardinal, depuis la publication de l'enregistrement d'une conversation pour le moins ambiguë entre lui et la victime (*Le Soir* du 30 août), le doute ronge la communauté chrétienne. Et au-delà de Danneels, comment s'empêcher de penser que, comme l'écrivait Guy Haarscher dans nos éditions d'hier, « *les "pharisiens hypocrites" dénoncés par l'Évangile ont squatté la demeure des successeurs de Pierre* » ?...

C'est dans ce climat très lourd pour l'Église que l'abbé Gabriel Ringlet, une des personnalités les plus influentes du monde catholique belge, a accepté de s'exprimer – pour la première fois – sur cette affaire.

Sur la forme, comment avez-vous vécu la divulgation de l'enregistrement « volé » ?

Au départ, quand je l'ai appris, j'avoue n'avoir pas aimé la méthode. Elle donne froid dans le dos. Vous imaginez que quelqu'un demande à me voir confidentiellement – ça arrive souvent – et m'enregistre à mon insu. Mon « métier » devient impossible... La souffrance, même aiguë, n'a pas tous les droits. Cela dit, en prenant un peu de recul, je peux concevoir une exception. Si je meurs de faim et que je vole un pain, est-ce encore un vol ? Formellement, oui, mais ce vol est « moral ». Alors, ici, la victime se trouvait-elle dans cet état ? S'agissait-il d'un geste désespéré parce que toutes les autres tentatives d'obtenir justice avaient échoué ? Si le neveu de l'évêque de Bruges mourait de faim d'être reconnu et ne l'était pas... je regarde ce « vol » autrement. J'ajoute que, manifestement, le cardinal n'était pas préparé à cette rencontre. Une « médiation » ne s'improvise pas. Elle demande, au contraire, un important travail de réflexion en coulisse. Or ici, on a une impression de précipitation. Et ça s'explique puisque ce n'est pas Mgr Danneels qui était attendu par la victime mais... son successeur (André Léonard, NDLR). Que le cardinal ait alors été pris de court...

Sur le fond maintenant, que pensez-vous de l'attitude du cardinal Danneels face à la victime – tentant par exemple de la convaincre d'« offrir son pardon » ?

Il me semble être allé trop vite à la seconde étape en occultant la première. Le pardon, oui, c'est vrai que ça reconstruit. Edgar Morin lui-même, qu'on ne qualifiera pas de « clérical », dit qu'il faut créer, à un moment, une rupture dans la chaîne de l'inhumanité, mettre fin au cercle infernal de la haine. Mais ça doit venir en second. D'abord entendre ce que dit la victime, et qu'elle dit souvent entre les mots, quand elle a le courage de le dire. Car beaucoup de victimes ne parlent pas. Ou très tard. Tout récemment encore, je recevais quelqu'un de 90 ans qui venait me raconter les humiliations subies à l'école de la part d'un prêtre. Et il parlait pour la première fois. Quatre-vingts ans de silence ! Donc, oui, écouter, reconnaître. Et si justice a été rendue, marcher si possible en direction du pardon pour tenter de garder l'avenir ouvert. Ça m'a souvent frappé, bien au-delà de la pédophilie : beaucoup de gens d'Église viennent trop vite avec leur vocabulaire religieux...

Dans une interview sur les cinq ans de règne de Benoît XVI, vous regrettiez que l'Église ait si longtemps voulu laver son linge sale en famille, hors toute justice civile (« Le Soir » du 20 avril 2010). Les propos du cardinal illustrent-ils rétrospectivement vos propos ?

Je pense qu'on touche vraiment là à une question clef, qui me pousse à « dé-isoler » le rôle du cardinal Danneels. Il ramasse aujourd'hui toutes les flèches, seul, en première ligne. Mais le cardinal n'est pas une île d'occultation sur un océan de transparence ! C'est toute une Église qui



s'est tue pendant longtemps. Qu'on se rappelle l'époque, pas si lointaine, où un cardinal romain félicitait un évêque français de n'avoir pas alerté la justice.

Pour le dire autrement, le monde clérical en général, les évêques en particulier, n'est pas assez à distance de son institution. Une bonne distance, créatrice et inventive. La fidélité n'est pas dans la répétition. Elle est aussi dans l'écart critique. Être pleinement parmi les siens, mais sans être absorbé. Une appartenance qui ose l'humour aussi.

Alors oui, on pouvait rêver d'un cardinal plus « rebelle » dans l'affaire de Bruges, plus prophétique et plus indépendant des orientations romaines suivies jusqu'alors... Qu'une éminence plus courageuse que lui, lui jette la première pierre !

De fait, l'opprobre tombe sur un quelqu'un (Godfried Danneels) qui, jusqu'ici, était assez largement loué pour son humanisme et son humanité...

Avec raison d'ailleurs. Et c'est bien cela qui est terrible à certains égards. Comment juge-t-on la vie d'un homme ? Sur quoi porte son bilan ? Je prends un seul exemple, mais je l'ai vécu. Pour avoir été vice-recteur de l'UCL pendant 13 ans et pendant six autres années prorecteur, je peux affirmer que le cardinal Danneels a remarquablement défendu l'indépendance de cette institution. Si Louvain reste un lieu de liberté de recherche et d'enseignement, le cardinal y est pour beaucoup. Si lourd soit aujourd'hui le dossier de pédophilie sur ses épaules, il ne peut pas, à lui seul, effacer l'ouverture et l'engagement dont a fait preuve l'ancien primat de Belgique sur d'autres terrains.

Mais il n'y a pas que le cardinal. L'Église catholique elle-même est très secouée par ces affaires. Il est d'ailleurs difficile d'obtenir une parole en ce moment...

C'est vrai. Ces événements sont écrasants. Beaucoup se taisent. Plusieurs s'en vont sur la pointe des pieds sans demander leur reste... Ce n'est pas du tout ma position. Il est clair que la situation me fait mal et qu'elle me bouleverse, d'autant plus qu'elle touche le cœur du christianisme. Moi, je suis devenu prêtre à cause de l'Évangile. Et pour faire bref, sans fioriture, j'y entends un appel à mettre l'homme debout, surtout s'il est fragile. Pas d'Évangile sans liberté. À commencer par la liberté spirituelle.

Du coup – et vous entendez que je ne prêche pas ! – il ne faut pas se tromper de débat. Ni de combat. Et rejeter l'Église de tous les jours sous prétexte de pédophilie. La pédophilie n'est pas d'abord un problème ecclésiastique. Elle est un terrible problème de société dans lequel l'Église a sa part de responsabilité. Mais pas seule. Et si on veut progresser ensemble vers une vraie société pluraliste et laïque, qui défendra en priorité les plus fragiles, il ne faut surtout pas – de grâce ! – que l'idéologie s'en mêle, mais qu'au contraire les gens d'ouverture se donnent le mot. Et la main.

Quels espoirs placez-vous sur le nouveau primat de Belgique pour assainir la situation ? Ou alors, est-ce au Vatican d'agir ?...

Le pire serait de rester à mi-parcours. Depuis quelque temps, c'est clair, le discours officiel de l'Église a changé. Elle dit vouloir faire toute la lumière sur cette question. Tant mieux. Mgr Léonard a dénoncé « un silence coupable » ; le pape a parlé de « péché au sein de l'Église » ; les demandes de pardon se sont multipliées et la volonté de venir en aide aux victimes est clairement à l'ordre du jour. On ne peut que s'en réjouir si tout cela se fait sans aucune ambiguïté institutionnelle. Car l'Église, même habitée par la volonté de rendre service, n'a pas à se substituer à la justice civile.

On nous annonce aussi la plus grande sévérité à l'égard des coupables. Il se dit, par exemple, que M^{gr} Vangheluwe pourrait être réduit à l'état laïc (curieuse expression par parenthèse). Mais encore ? Même les coupables doivent être accompagnés. Et pas que pour eux. Pour le bien de tous. Il ne suffit pas de dire : quelques moutons noirs se sont glissés dans le troupeau, nous allons les éliminer avec fermeté. Il faut aller plus loin, travailler en profondeur, s'attaquer à la racine du mal.

A quoi pensez-vous concrètement ?



A deux choses. A l'urgence, d'abord, de réinterroger ce que j'appellerai « un style clérical ». Que les prêtres aient un environnement relationnel réel. Ils sont trop isolés. Et qu'ils vivent surtout un rapport bien plus adulte à l'autorité.

Mais plus fondamentalement – et ici, ça ne concerne pas que les prêtres –, l'Église doit repenser son discours sur la sexualité. Un discours qui, aujourd'hui, risque de renforcer l'immatunité sexuelle et donc même indirectement, de favoriser la pédophilie. Un discours qui, à mes yeux, pèche autant par excès que par défaut. Par excès d'idéalisme et par défaut d'optimisme. Pourquoi une relation si crispée à la sexualité ? Et quand on en parle positivement, c'est parce qu'elle est au ciel ! La vraie sexualité n'est ni au ciel ni en enfer mais sur terre, dans la rudesse et la beauté de la vie de tous les jours. À voler trop haut, l'homme se blesse les ailes.

Des médecins sexologues qui suivent de près des prêtres pédophiles me parlent de leur « isolement sexuel » et me disent qu'ils se font une vision trop noire ou trop blanche de leur sexualité.

Autrement dit, en spiritualité comme en sexualité, on ne peut vivre constamment sur la pointe des pieds. Sauf à être un danseur ou une danseuse étoile. Et encore : pendant quelques minutes ! Ce qu'exprime admirablement la reine de Saba dans une réplique que lui prête le poète Jean Grosjean. Elle est face au roi Salomon qui vient de lui dire que l'alouette n'a guère d'ombre. Réponse de la reine : « On ne va pas au zénith avec des pieds d'homme ! »

Gabriel Ringlet
Entretien avec William Bourton

Gabriel Ringlet est né le 16 avril 1944. Prêtre, écrivain et journaliste, il est professeur émérite à l'Université catholique de Louvain, où il présida le Département de communication et dirigea la section de journalisme. Après avoir été vice-recteur aux Affaires étudiantes de 1988 à 2001, il est devenu le prorecteur chargé des Affaires régionales, de la culture et de la communication.

Au début de cette année, *Le Soir* sollicita une vingtaine d'observateurs avisés du monde chrétien en leur demandant de dresser leur liste des vingt catholiques les plus influents (au sens : « qui ont une influence positive ou négative sur l'Église ou la société, en tant que catholiques »). Gabriel Ringlet arriva en deuxième position, juste derrière... Godfried Danneels (nos éditions du 30 janvier 2010).

Article publié dans *Le Soir*, 4 septembre 2010

<http://archives.lesoir.be/entretien-godfried-danneels-a-t-il-voulu-garder-secrete-t-20100904-011PHU.html>

